

des autres impressions que celles de l'ennui. Il y a ici de la colère & de l'emportement. Mr. de Voltaire est hors de son assiette. Il a perdu cette égalité d'ame qui est le fruit le plus doux de la Philosophie. Ses admirateurs qui lui donnent, dans l'empire des Lettres, la même place que la Fable adjuge à Jupiter dans les Cieux, sentent qu'on est en droit de lui appliquer le bon mot de Lucien : O Jupiter ! tu te fâches, tu as donc tort.

Quoique les raisonnemens de Mr. de Voltaire soient noyés dans un déluge d'injures, je ne laisserai pas de les examiner ; & je tâcherai d'y répondre. Je le considérerai lui-même comme un autre Lucilius, & je lui rendrai la même justice qu'on rendit autrefois à ce dernier. Cum fluctet lutulentus erat quod tollere velles. Je suivrai les sages maximes qu'il donne dans sa préface d'Alzire. « Il est bien honteux, dit-il, pour l'esprit humain que la Littérature soit infectée de haines personnelles. Que gagnent les Auteurs en se déchirant mutuellement ? Ils avilissent une profession qu'il ne tient qu'à eux de rendre respectable. Faut-il que l'art de penser, le plus beau partage des hommes, devienne une source de ridicules, & que les gens d'esprit rendus souvent par leurs querelles le jouet des sots, soient les bouffons du public, dont ils devoient être les Maîtres ? Il est sûr qu'un homme qui n'est attaqué que dans ses Ecrits, ne doit jamais répondre aux critiques ; car si elles sont bonnes, il n'y a autre chose à faire qu'à se corriger ; & si elles sont mauvaises, elles meurent en naissant. »

Je commence avec plaisir à reconnoître que Mr. de Voltaire a adouci dans ses Eclaircissemens quelques-uns des traits, dont il avoit noirci un aussi grand Prince que Charlemagne : qu'il a fait quelques